

# Les migrants remercient les bénévoles

Samedi soir, dans l'intimité du Relais des Étangs de Languimberg, les résidents ont organisé un méchoui où ils ont convié les bénévoles et le personnel qui se sont occupés d'eux. Un grand moment d'émotion.

Un joyeux brouhaha résonne entre les murs du centre d'accueil et d'orientation de Languimberg. « Les résidents ont voulu remercier ceux qui les ont aidés », explique Cinthia Seiler, coordinatrice sociale et médicale du centre. Toute la journée, certains se sont affairés en cuisine pour concocter de A à Z un méchoui, pendant que d'autres accrochaient les ballons et autres cocottes en papier préparées par leurs soins. « Je suis impressionnée par le mal qu'ils se sont donné », confie Pauline, la compagne d'un des musiciens des Tongs. Ce groupe de musique est venu une nouvelle fois égayer la soirée au Relais des Étangs.



## « On est une famille »

Que de chemin parcouru depuis leur arrivée le 26 octobre dernier. « Aujourd'hui, ils ont pu bénéficier de soins, et ont tous des papiers, une couverture sociale », raconte Cinthia Seiler. Dans le parcours du combattant que constitue le dépôt d'une demande d'asile, voilà donc une première étape validée.

Depuis plus de quatre mois, eux qui viennent du Soudan, du Pakistan, du Sahara Occidental, etc., ont vécu ensemble, tissé des liens dans le respect de chacun. « Aujourd'hui, on est une famille », confie Pierre Dieffenthal, le responsable du centre.

« Je remercie tous mes amis, les résidents, et les bénévoles pour leur compréhension, leur générosité, leur disponibilité », slame presque Aznagui Abdelatif, les yeux pleins de gratitude, reconverti barman le temps de la soirée. Lui est originaire du Sahara Occidental. Il a été contraint à l'exil à cause de « la situation politique de son pays ». Un "voyage" fait clandestinement à bord d'un camion. Rejoindre la France, pour lui, c'est retrouver ses deux sœurs et des oncles. « Aujourd'hui, ma vie est ici », avoue-t-il.

Dans la salle du réfectoire, les discussions vont bon train, émaillées par des rires, pendant que les cuisiniers continuent dehors à découper les moutons (dont un a été généreusement offert par Michel Remillon de Marsal). Dans les couloirs, tous se prêtent au jeu de la pause photo, ravis d'immortaliser ces moments de bonheur sous l'objectif de Jean-Marie Mouton, qui a installé un studio photo depuis plusieurs mois ici. Une atmosphère qui tranche avec celle de leur arrivée dans ce lieu, perdu au milieu des bois.

Ici, 46 destins, 46 histoires, toutes marquées par le sceau de l'exil. « Leur devenir est incertain, et ça nous met en colère », affirme plusieurs bénévoles réunis à table. D'ici au 31 mars, chaque résident du centre sera orienté vers un centre d'accueil de demandeurs d'asile (Cada) ou en hébergement d'urgence pour demandeurs d'asile (Huda).

Venant du Saulnois, Isabelle, Aline, Marilyn et Bruno se sont coordonnés avec d'autres bénévoles de Sarrebourg pour que chaque jour, un cours de français soit dispensé aux migrants.

Émus par la situation à Calais, s'investir ici était à leurs yeux « un devoir de citoyen ». « On a reçu peut-être plus que ce qu'on a donné », confie Isabelle, institutrice. Chacun loue la dignité et la joie de vivre de ces hommes en exil. « Pour eux, la France représente parfois plus que pour les Français », analyse Pierre Dieffenthal.

À l'étage, les premiers accords du concert des Tongs s'envolent. La piste de danse est bondée. « Ce soir, il n'y a plus de frontières », s'émerveille Isabelle. Un moment de communion.

Bénévoles et résidents du centre d'accueil et d'orientation de Languimberg ont vécu plus de quatre mois côte à côte. Une expérience plus que réussie. Photo DR